

LE JOUR, 1947
6 Janvier 1947

PETIT DISCOURS AUX ANGLAIS

Nous discuterons aujourd'hui, pour son importance, une certaine attitude, au moins apparente, de l'Angleterre à l'égard des pays arabes.

Dans la mesure où la présence du Royaume-Uni dans certains pays soulève les controverses et les passions, dans la même mesure, l'Angleterre cherche, il semble, à enfler la ligue arabe au risque de la faire éclater.

Le correctif que la diplomatie britannique veut trouver aux difficultés qu'elle rencontre, en Egypte par exemple, c'est dans un renforcement de la ligue qu'elle le voit. Il se pourrait que ce fût là une erreur et une illusion.

Nous avons pour le Foreign Office de M. Bevin et de ses prédécesseurs le respect qui convient, mais chacun sait, en Orient, que les voies de l'Angleterre sont contradictoires et par conséquent multiples.

Ce qui nous importe en ce moment, c'est d'abord l'intérêt des pays arabes et, subsidiairement, nous ne le cachons pas, celui de l'Angleterre.

Nous sommes en effet de ceux-là qui professent que la place de l'Angleterre dans l'univers est si vaste, que sa présence, (celle de Shakespeare si l'on veut) est si nécessaire, qu'aucun pays de ce nom ne peut, dans la conjoncture où nous sommes, vouloir du mal à l'Angleterre sans vouloir nuire gravement à ce qui reste de l'équilibre terrestre et de la civilisation.

Mais l'Angleterre, malgré sa clairvoyance et l'acuité coutumière de son regard, peut agir contre son avenir et le nôtre.

Les pays arabes savent bien que de tenter de les confondre dans une seule politique peut représenter pour eux un immense péril. C'est pourtant ce que, (discrètement ou indiscrètement) l'Angleterre paraît désirer et vouloir. Or, pour cette société aux formes diverses et si souples, pour la finesse et la grâce de ses lignes, la rigidité d'une seule tête et d'une seule pensée pourrait se traduire par des troubles profonds. Là où tout est variété et nuances, on ne peut décider pour tous, sans la délibération et le consentement exprès de chacun.

Est-ce d'un retour des Abbassides ou d'un retour à l'Empire Ottoman que rêve l'Angleterre ? On aimerait le savoir. L'un et l'autre ont eu l'évolution dramatique que l'on sait. De nos jours ce serait, dans l'un et l'autre cas, la fin des Arabes ; (car, dans la première hypothèse, c'est manifestement entre eux que la guerre éclaterait).

Nous avons fait assez souvent l'éloge de la Ligue arabe comme elle est pour mettre en garde contre ce qui pourrait devenir un malheur [pur elle.

A ce malheur, l'Angleterre, qu'elle le veuille ou non, serait fatalement associée. L'idée simplificatrice des Anglais est faite pour un autre mode, [pour d'autres cieux. Comme le reste de l'Occident, voilà les Anglais pris de cette maladie de l'Unité, pour les autres, comme si la confusion et le désordre n'en pouvaient pas être aussi la conséquence.

Les pays se rapprochent et se groupent tous seuls, dans la mesure où la nature des choses les y invite. Ils le font à partir de leurs sentiments et de leurs intérêts. On n'a jamais réussi de toutes forces des entreprises de ce genre sans aboutir à la catastrophe.

Au début de cette nouvelle année, avec les « compliments de la saison » et le respect qui se doit. Nous prions la diplomatie britannique de considérer que nos arguments ont plus de chance de convaincre que les siens.